

Culte du 24 mars 2024

(Dimanche des Rameaux)

Dimanche du diaconat mondial

Culte avec Sainte-Cène

Méditation

L'être humain est un animal. Un animal différent des autres, qui prend beaucoup d'espace sur cette planète et qui se targue d'une intelligence et d'accomplissements bien supérieures aux autres, mais un animal quand même. Il est toujours intéressant d'ailleurs de se rappeler que, dans l'ordre de la Création, l'être humain (homme et femme) est peut-être fait « à l'image de Dieu », mais il n'est pas créé un jour séparé des autres animaux qui peuplent la terre.

Alors, comme tout animal, l'être humain a des instincts profonds. Il pense, il réfléchit et surtout il modèle son environnement comme aucun autre animal. Mais comme tout animal, l'être humain est notamment doté d'un puissant instinct de survie, fondamental pour la survie de l'espèce, et simplement même la survie de l'individu. L'instinct de survie est bien utile dans des situations de danger, dans des temps difficiles, dans un environnement hostile.

Il est naturel, c'est un fait anthropologique, qu'un être humain, comme tout autre animal, confronté à une de ces dangers, pense avant tout à sa survie individuelle, à s'assurer qu'il sécurise son environnement individuel et ses ressources personnelles pour sa survie.

Seulement, à notre époque, alors que nous disposons (presque) tous d'un toit sous lequel nous abriter, que les famines ont été quasiment éradiquées, que l'agriculture moderne suffit (en théorie) amplement pour nourrir toute l'humanité, notre instinct de survie est en réalité beaucoup moins nécessaire.

Pourtant, nos vieux réflexes primaires, nos vieux instincts anthropologiques subsistent sous la forme d'un égoïsme certes tout à fait naturel – dans le sens qu'il fait partie de notre nature profonde – mais absolument obsolète, dépassé, un vestige d'un temps (pas si) ancien, et surtout, totalement opposé au régime de la grâce dans laquelle le Seigneur nous invite à vivre.

Car oui, il y a bien un rapport avec notre texte du jour (le dimanche des Rameaux) et surtout avec notre sujet du jour (le diaconat, le service de l'autre) : l'égoïsme est bien une des manifestations les plus concrètes et les plus banales de notre condition de pêcheur. Il n'est pas évident pour l'être humain, si civilisé qu'il soit, de se départir de ces réflexes, de ces instincts, ancrés au plus profond de soi.

Il est important de se rappeler cette réalité, il est essentiel de faire preuve de lucidité face à notre condition humaine fragile, vulnérable à la tentation de l'égoïsme, du chacun pour soi et de la raison du plus fort.

C'est pourquoi il est si important, à chaque début de culte, de nous tourner vers le Seigneur et de lui remettre nos fautes, nos égarements, nos indifférences, nos égoïsmes. Non pas pour nous faire vivre dans la culpabilité, mais au contraire, pour régulièrement les lui remettre et lui demander de nous en purifier.

Régulièrement, parce que justement nous en départir demande un effort permanent. C'est exactement ce que nous rappelle l'épisode glorieux, presque miraculeux, du

dimanche des Rameaux : la foule acclame Jésus qui entre dans Jérusalem en prince de la paix, assis sur un ânon... Or, on sait comme cette même foule de Jérusalem réagira à peine quelques jours plus tard, quand elle demandera que le même prince de la paix soit crucifié.

Dans notre condition humaine, nous ouvrir à l'autre et rechercher la paix nécessite des efforts. Des efforts qui peuvent et qui sont appelés à porter du fruit, mais des efforts quand même. Des efforts qui peuvent et qui sont appelés à porter du fruit, car l'égoïsme et la loi du plus fort ne sont pas des fatalités.

C'est exactement cela que nous enseigne Jésus : lui qui nous en a montré l'exemple jusqu'au bout, lui qui a été le serviteur de tous, qui a dévoué intégralement sa vie à son prochain jusqu'à donner ultimement sa vie pour l'humanité tout entière.

Je disais tout à l'heure que la scène de l'entrée de Jésus dans Jérusalem me semble presque miraculeuse, presque « trop belle pour être vraie ». C'est peut-être que j'ai du mal à imaginer une telle effervescence pour un homme de paix, un maître certes, mais un maître qui passe son temps à guérir et à servir et à pardonner et à reconforter et à enseigner. Alors que dans notre monde (et de tout temps), la gloire a toujours été l'apanage des puissants, des riches, des bien-en-vue, des forts, des vainqueurs.

Ou bien c'est peut-être le récit d'une incompréhension : quand ils l'accueillent, ils déposent à ses pieds des rameaux d'olivier, un symbole national, presque 'nationaliste', et ils crient « Béni soit le règne qui vient, le règne de David, notre père ! ». Ils le reconnaissent comme un Messie, mais peut-être n'ont-ils pas encore compris qu'il n'était pas un Messie martial, politique et conquérant.

C'est que, dans le règne de Dieu, la gloire n'appartient pas à celui qui vient en conquérant, mais à celui qui vient en serviteur de son prochain et en artisan de paix. La gloire n'appartient pas à celui qui se prévaut de son haut statut, mais à celui qui se fait servant et qui dévoue sa vie à servir.

La vie en abondance, la vie éternelle appartient à celui qui justement sait remettre à Dieu sa condition de pécheur et lui demander la force de la surpasser. Car l'égoïsme et la loi du plus fort ne sont pas des fatalités. Dans le règne animal comme dans notre nature humaine, il y a aussi un instinct de solidarité, d'empathie, d'amour, de recherche de la paix.

C'est lui qui le Seigneur nous invite à cultiver. C'est lui que le Seigneur nous invite à 'glorifier'. Il nous invite à voir en Jésus un exemple à suivre, un exemple de serviteur de l'humanité, en commençant par les plus faibles et les plus vulnérables, qui a dédié sa vie au service.

Sauf qu'il y a une différence fondamentale entre la vie de Jésus et la manière dont le Seigneur nous appelle à servir : le sacrifice. Le Seigneur nous appelle à donner notre vie mais pas à la perdre. Jésus s'est déjà sacrifié à notre place pour prendre sur lui le péché de toute l'humanité. Il nous appelle à suivre l'exemple de sa vie qu'il a consacré à guérir, aider, soutenir toutes et tous, mais nous ne devons jamais croire qu'il nous demande de sacrifier notre vie.

Au contraire, c'est dans la joie d'avoir reçu le don suprême de la vie de notre Sauveur que nous sommes appelés à servir à notre tour. C'est dans la joie de savoir que par le don de sa vie il nous a sauvés que nous sommes appelés à nous engager et à réaliser des œuvres bonnes. C'est dans la joie de savoir que la vie éternelle, qu'une vie en

Dimanche des Rameaux & du diaconat mondial
Culte avec Sainte-Cène

abondance nous est promise si nous plaçons notre confiance en lui, que nous sommes appelés à suivre son exemple.

Alors que s'ouvre aujourd'hui la Semaine Saint, sachons toujours porter notre regard sur Jésus. C'est lui qui nous fait don de la vie éternelle. C'est lui qui nous donne son Esprit pour nous permettre de réaliser de bonnes actions, de nous engager en vérité et en fidélité. C'est lui qui nous montre l'exemple d'une vie remplie de l'amour de Dieu, un amour semblable à un flot si débordant qu'il rejailli en abondance sur notre prochain.

En ce Dimanche des Rameaux, puissions-nous accueillir dans la joie ce Christ, ce prince de la paix, et placer nos pas à sa suite sur le chemin de son Royaume. Un chemin que nous ne parcourons pas seul mais sur lequel il nous invite à toujours rester ouverts à la rencontre et à nous mettre au service de notre prochain et d'une humanité qu'il a tant aimé.

Amen.

24 mars 2024

Célébrant : Florian Gonzalez | Liturges : Philippe Menie M'Essono ; Luciole Dubois